

WAHL (Alfred), *Les autonomistes en Alsace (1871-1939)*

Strasbourg, Éditions du Château, 2019, 318 p.

Claude Muller



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4538>

DOI : [10.4000/alsace.4538](https://doi.org/10.4000/alsace.4538)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 412-414

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « WAHL (Alfred), *Les autonomistes en Alsace (1871-1939)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4538>

La typologie des figures du gaullisme dans l'Est de la France proposée par Jérôme Pozzi repose sur une articulation entre les différentes échelles, du local au national, entre enracinement et parachutage.

La logique spatiale qui prévaut à la structuration des cultures politiques régionales, est elle-même largement tributaire de l'histoire, et notamment de l'héritage des conflits franco-allemands. La spécificité de l'Est dans la vie politique française trouve peut-être son expression la plus aiguë dans l'entre-deux-guerres, période qui reformule question de l'identité régionale, entre l'internationalisme triomphant en Russie et les exacerbations nationales des fascismes. Le livre y fait droit avec le chapitre proposé par Pierre Krieger : la question de l'Alsace-Lorraine constitue en effet un laboratoire idéal pour considérer le tournant patriotique des communistes et la bascule du PCF de l'internationalisme au Front unique contre le fascisme.

Au final, la lecture de l'ouvrage fait apparaître une géographie électorale assez fine, avec ses traditions et cultures politiques propres, ce dont la conclusion de l'ouvrage ne rend pas assez compte : reprenant les apports successifs, elle ne propose pas une vision d'ensemble qui offrirait un aperçu synthétique de ce Grand Est, si divers dans ses rapports aux grandes thématiques et aux idéologies nationales, mais aussi aux sociologies et pratiques qui caractérisent les « cultures politiques ». On regrettera par ailleurs l'absence d'un index qui aurait permis de naviguer plus aisément d'une intervention à l'autre, en suivant les fils conducteurs implicites de l'ouvrage.

Renaud Meltz

WAHL (Alfred), *Les autonomistes en Alsace (1871-1939)*, Strasbourg, Éditions du Château, 2019, 318 p.

A. Wahl était, avec François Igersheim, un des jeunes contributeurs de l'équipe réunie par Fernand L'Huillier, en 1970, pour publier *L'Alsace pendant la guerre de 1870-1871*. Près d'un demi-siècle plus tard, le même auteur rassemble toutes ses nombreuses études et réflexions disséminées pour parachever son puzzle sur les autonomistes alsaciens. Le tableau final, disons-le d'emblée, constitue une belle synthèse incontournable qu'il faudra bel et bien connaître avant de se lancer dans ce sujet délicat. Trois niveaux de lecture doivent cependant être pris en compte pour bien le comprendre : le concret, le concept, le combat.

Tout comme *L'Alsace politique de 1870 à 1918* [cf. R.A., 2017, p. 450-452] de F. Igersheim, autre réactualisation récente, l'ouvrage d'A. Wahl se caractérise d'abord par une extraordinaire érudition, puisée à la fois dans les archives et les livres, la reprise de ses écrits antérieurs étant nécessaire pour retrouver les références. C'est ce foisonnement dispersé et réuni qui fait en premier lieu, sa force et son intérêt. L'accumulation de personnages importants, de faits et de dates, présentés de manière fort concise, donne une densité telle qu'elle oblige à une lecture patiente pour assimiler l'empilement des connaissances. Elle rappelle, fort à propos, que « comprendre, c'est compliquer ». Parmi mille sources, l'auteur s'appuie, à juste titre, sur les mémoires de l'instituteur Philippe Husser (p. 121-123), dont il avait rédigé la préface de l'édition par Franck Tenot, en 1989. Mais il existe aussi, entre autres, le Charles Spindler d'après-guerre, encore inédit, jalousement préservé par Jean-Marie Gyss en vue d'une prochaine publication [cf. *Annuaire Dambach-Barr-Obernai*, 2013, p. 175-178], dont Husser avait déjà eu vent. De même que les souvenirs d'Alapetite [*Annuaire du vieux Strasbourg*, 1978, p. 102-120 et 1979, p. 83-105].

Le concret précède le concept. A. Wahl ne se contente pas d'accumuler une foule impressionnante d'événements. Il les relie entre eux et les explique. C'est là que se situe, sans doute, l'échelon de lecture le plus intéressant. L'auteur hiérarchise les degrés de causes et de conséquences, n'hésite pas à affirmer la complexité des notions d'autonomie, de régionalisme, de séparatisme, pointe du doigt les ambitions politiques personnelles, les unions politiques de circonstance, les changements d'opinions, insiste longuement sur la diversité et la multiplicité des avis. De là vont découler les inévitables discussions des spécialistes : par exemple, les catholiques ont-ils privilégié la défense de l'école et de la religion à la protestation en 1874 ?

Reste pour finir, après le concret et le concept, le combat. Pour A. Wahl, la publication de son *opus* didactique se justifie par la mise sur le marché de « livres sur les mouvements de l'entre-deux-guerres, dont la plupart très engagés et par là d'ordre stratégique ». La synthèse se veut donc militante. Nous revoici au temps des polémiques d'un autre temps, celui de Raymond Aron et Jean-Paul Sartre ou de Roland Mousnier et Boris Porschnev, dont le lecteur peut apprécier, sans préséance, l'émulation stimulante ou la stérilité sidérante. Et, pour plonger définitivement dans l'empoignade politique [= les affaires de la cité], peut-on relever ces deux détails dès le début de la lecture. François-Georges Dreyfus, cité p. 7,

qui porte sur les séparatistes un regard plutôt négatif à leur rencontre, dédicace ainsi sa *Vie politique en Alsace (1919-1936)* « À la mémoire de mes ancêtres alsaciens qui toujours ont servi la France d'abord ». Cité par A. Wahl, à la même p. 7, le philosophe italien Antonio Gramsci a été un des idéologues mis en avant par le Cerès, animé dans les années 1970 par Jean-Pierre Chevènement. La pondération de l'historien peut-elle aller de pair avec la conviction du citoyen ?

Claude Muller

RÉZEAU (Pierre), STOSKOPF (Nicolas) et ZIMMER (Daniel) éd., *Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894. Correspondance familiale et récit autobiographique sur la vie d'artiste, Strasbourg, Éditions du Signe, 2019, 479 p.*

Gustave Stoskopf. Le poète de l'âme alsacienne, Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2019, 96 p.

Les deux ouvrages dont il est question ici ont été publiés en 2019 pour le 150^e anniversaire de la naissance de G. Stoskopf (1869-1944). C'est également à cette occasion que différents événements ont permis de rendre un juste hommage à cette figure emblématique de la culture alsacienne du tournant des XIX^e et XX^e siècles. Parmi les plus marquants, doivent être citées l'exposition monographique intitulée *Stoskopf l'alsacien*, présentée successivement à Brumath, Strasbourg et Haguenau, la représentation à Brumath – commune dont Stoskopf était originaire – de la fameuse pièce *D'r Herr Maire*, ainsi que plusieurs conférences.

Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894 est un ouvrage qui réunit la transcription des échanges épistolaires de Stoskopf avec sa famille – sa mère est son interlocutrice principale – durant ses quatre séjours successifs à Paris. Outre un appareil critique important, P. Rézeau, N. Stoskopf et D. Zimmer ont eu l'excellente idée d'y associer des extraits de deux autres textes de G. Stoskopf jusqu'alors non publiés : le premier, écrit en allemand vers 1891, *Buntes aus dem pariser Künstlerleben* (Pot-pourri coloré sur la vie d'artistes à Paris), et le second, ses Mémoires, texte inachevé beaucoup plus tardif car rédigé dans les années 30. L'ensemble permet de mieux approcher la personnalité de G. Stoskopf.